

LE JOUR, 1947
3 Avril 1947

MONARCHIE ET DEMOCRATIE

Aux deux extrémités méridionales de l'Europe, en Espagne et en Grèce, le principe monarchique est l'objet d'âpres discussions ; en Espagne, où Franco a opté curieusement pour la monarchie sans le roi, du moins pour le moment ; en Grèce où le roi Georges est mort, laissant à son successeur, après un effort méritoire, une situation compliquée et pleine d'embûches.

Ce sont les pays du nord de l'Europe qui, dans les temps modernes, ont enseigné la démocratie à l'Europe et au monde. Et ce sont eux, qui maintiennent le plus fermement chez eux, la monarchie, en même temps qu'ils mettent en pratique les socialismes les plus avancés.

Tandis que l'Espagne et la Grèce traversent une crise de régime et que l'idée démocratique y paraît à certains incompatible avec la monarchie, l'Angleterre, les Pays-Bas, la Belgique, le Grand-Duché de Luxembourg, le Danemark, la Norvège et la Suède demeurent très fortement attachés à leur dynastie.

Le problème paraît être avant tout une question de mentalité et de latitude et par suite une affaire de jugement, de caractère et de qualités morales.

Puisque les monarchies restent si populaires et bienfaisantes dans les pays du Nord, pourquoi les autres n'en veulent-ils plus ? Et si la monarchie est manifestement compatible avec la démocratie dans ces pays là, maintenant mieux la tradition et le sens de la famille, pourquoi ne le serait-elle pas chez les autres ?

Le paradoxe est éclatant ; il éclaire en même temps qu'un état d'esprit, un état d'âme.

Si tel grand pays européen ne veut plus d'un roi c'est sous un fallacieux prétexte d'égalité, tandis que, volontairement l'Angleterre consacre une inégalité seulement matérielle de cette nature. L'Angleterre distingue une famille des autres familles, pour lui conférer des responsabilités morales, pour en faire de façon permanente un symbole, un lien.

Le citoyen britannique, encore que sujet du roi, sait avoir jusque dans le malheur une dignité royale, comme jadis le citoyen romain, alors que l'égalité apparente, l'égalité anarchique se traduit chez d'autres par un affaissement de tout.

On voit souvent en ce siècle une conception politique illusoire et désordonnée de la vie. On veut que tous les hommes aient les mêmes goûts et les mêmes vertus alors que ce n'est pas le cas. On refuse à l'Espagne, on discute à la Grèce ce qu'on admire en Angleterre et en Suède.

Et le Français, frondeur, crie volontiers « vive la reine ! » à Paris, quand c'est de la reine des Pays-Bas qu'il s'agit.

Pour être tout à fait juste ajoutons ceci : l'Angleterre monarchique a longtemps voulu la république chez quelques autres à qui la république ne convenait pas. Par là, elle a pensé les affaiblir. Elle peut regretter aujourd'hui de les avoir trop affaiblis.

Car il y a des peuples à qui il faut la république et d'autres à qui il faut un roi (du modèle anglais).

Quant au tyran, couronné ou plébéien, il est bien sûr que nulle part on n'en veut plus.